



La Douce

GENCOD : 9782203041028

PASSAGE CHOISI



LA DOUCE, PRÉSENTATION

IL s'appelle Léon Van Bel, il a passé cinquante ans et depuis plus de trois décennies, il est mécanicien-machiniste sur la 12.004, une locomotive à vapeur. Léon connaît sa Douze jusque dans ses silences et ses rebuffades. Le rail, c'est sa vie. Aussi, quand les autorités décident, suite à la montée des eaux, de passer au téléphérique et à la fée électrique, le vieux Van Bel ne peut se résoudre à laisser son outil partir à la casse. La Douze, sa Douce, il va la sauver, quoi qu'il lui en coûte.

Seul aux commandes pour la première fois depuis son entrée en bande dessinée, le mécanicien-machiniste de La Douce est un François Schuiten en pleine possession de ses moyens. Avec ce livre, il confirme ses talents d'immense dessinateur et de narrateur, mais surtout, il s'affirme pleinement comme scénariste.

La Douce, ce pourrait être l'histoire d'un homme qui refuse le progrès, c'est en tout cas ce qu'un lecteur peu attentif pourrait conclure à la lecture de ces quatre-vingt pages. Mais c'est surtout une histoire de transmission. Transmission entre un vieil homme usé et une jeune fille farouche, muette de naissance. Transmission par ceux qui voient leur génération abandonner des outils et des savoirs. On est là au coeur des préoccupations de Schuiten, obsédé depuis toujours par la question patrimoniale, par la trace que laissent les aînés et par ce qu'en font ceux qui les suivent. En cela, La Douce peut être vu non pas comme un album sur le refus de la modernité, mais comme un cri vibrant en faveur de la conservation des connaissances et

des trésors patrimoniaux.

C'est en travaillant sur un projet de musée ferroviaire à Bruxelles que le scénographe François Schuiten a soufflé l'idée de ce récit au scénariste François Schuiten. En recueillant les témoignages d'anciens mécanos et chauffeurs qui avaient fait fonctionner les derniers exemplaires de locomotives à vapeur des chemins de fer belges, il a d'abord été ému, puis émerveillé. Ces machines, qu'il a pu caresser, regarder, dessiner, photographier - s'approprier, donc -, il a appris à les aimer comme Léon Van Bel. Léon a d'ailleurs les traits d'un des anciens mécaniciens-machinistes rencontrés par l'auteur. Quant à Edgard, l'un des principaux protagonistes de cette histoire, il n'est autre que le cinéaste Jaco Van Dormael, réalisateur de Toto le héros ou du Huitième Jour, ami de Schuiten, avec lequel il a travaillé à la réalisation des décors de son dernier film Mister Nobody.

REVUE DE PRESSE

Le Monde du 19 avril 2012

Inspiré des recherches en aérodynamique et en design qui ont bouleversé le milieu du chemin de fer dans les années 1930, François Schuiten donne une magistrale leçon de noir et blanc dans cette version chimérique de La Bête humaine. Partageant sa fascination pour les époques qui s'effacent, l'auteur se montre particulièrement convaincant dans un art du portrait qui rejoint ici celui de la gravure.

EN SAVOIR PLUS SUR CE LIVRE

Consultez la fiche complète de ce livre sur PassageDuLivre.com

Commandez ce livre sur Fnac.com